

Une Vie latine inédite de saint Mansuy, premier évêque de Toul¹.

par Monique GOULLET

I. Présentation

Au Moyen âge, chaque cité épiscopale se préoccupait de faire rédiger le récit de la vie des saints personnages de son histoire, évêques ou abbés, et, tout particulièrement, celle de son fondateur. Toul n'a pas échappé à la règle : parmi les témoins les plus anciens que nous ayons conservés, figure une première *Vie* de saint Evre, septième évêque, probablement rédigée au VII^e siècle, puis réécrite au X^e siècle. La *Vie* la plus ancienne que nous ayons du premier évêque de Toul, Mansuy, date du X^e siècle; elle fut rédigée par un ancien moine de Luxeuil, Adson, devenu abbé de Montier-en-Der, au moment où cette abbaye appartenait à l'évêché de Toul; Adson se mit au travail à la demande de l'évêque Gérard, vers 970. Cette *Vie* a été répertoriée par les Bollandistes, dans la *Bibliographia hagiographia latina* (BHL), sous le numéro 5209². Composée de 16 chapitres, suivie des *Miracles posthumes du saint* (BHL 5210, 17 chapitres), elle nous est parvenue dans une vingtaine de manuscrits. Elle a été

abrégée en une courte notice, dans les *Gesta episcoporum Tullensium*, rédigés au début du XII^e siècle (BHL 5211-5212)³.

À côté de ces deux textes bien connus des historiens du diocèse de Toul, il en existe deux autres, restés inédits. Ils sont néanmoins répertoriés dans la BHL sous les n^{os} 5213 et 5214, et mentionnés dans l'introduction que fait J. Limpen au dossier de saint Mansuy, dans les *Acta sanctorum*. Travaillant au dossier hagiographique de saint Mansuy, j'ai été amenée à identifier les manuscrits qui les ont conservés, au nombre desquels figurent des copies du XVII^e siècle, actuellement dans la bibliothèque des Bollandistes de Bruxelles, et auxquelles j'ai pu avoir accès grâce à l'obligeance du père Joseph Van der Straeten. J'en ai réservé l'édition et l'analyse à la revue des Bollandistes, les *Analecta Bollandiana*⁴.

Le premier texte, dont il ne sera pas question ici, est un long poème en hexamètres dactyliques qui démarque,

de très près, le texte d'Adson. Le second, dont je propose ci-après une traduction française, est un résumé en prose rimée. Il est conservé dans deux manuscrits médiévaux : Utrecht, Universiteitsbibliotheek 391, vol.2 (a.1424), écrit à la Chartreuse de Nieuwlicht, près d'Utrecht⁵, f.160v-162r; Bruxelles, BR 858-861, écrit de 1490 à 1493 par Antoine Vlaminck (*alias* Antoine de Berg-op-Zom), à Corsendonck, près de Turnhout, f.102r-104. Bruxelles, Bibl. Boll., Collectanea Bollandiana 137 (XVII^e s.), p. 7-9, est une copie moderne du légendier de la cathédrale Saint-Sauveur d'Utrecht, faite pour les Bollandistes au XVII^e siècle. Le texte que je traduis a été établi après collation de ces trois manuscrits.

Il est assez difficile de dater ce *compendium*, dont les deux témoins médiévaux subsistants remontent au XV^e siècle seulement, l'un d'entre eux renvoyant à un *exemplar* disparu, qu'on n'a pas encore daté : le légendier du chapitre cathédral d'Utrecht⁶. Il

1. Le dossier complet de saint Mansuy, pour la période antérieure à l'an Mil, sera présenté dans le cadre de SHG ("Sources hagiographiques de la Gaule", dir. M. Heinzelmann, F. Dolbeau, J.-Cl. Poulain), dans un prochain n^o de *Francis*.

2. Le texte a été édité par le Bollandiste J. Limpen, *Acta sanctorum* (AASS), sept., I, p. 637-45, et par dom Calmet, *Hist. Lorr.*, I, preuves, 1728, c.86; cette dernière édition est reproduite dans

la *Patrologie latine*, t. 137, c.619-634.

3. Editions de J. Limpen, AASS, sept., I, 636, c. 1-6; Calmet, *Hist. de Lorr.*, I, preuves, 83-85; G. Waitz, *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, VIII, p. 632-633.

4. *Analecta Bollandiana*, 116, 1998, p.57-106.

5. Le nom complet de l'établissement est *domus sancti Salvatoris sive Nive Lacis in valle Florum extra muros Traiectenses* (voir J.P. Gumbert,

Die Utrechter Kartäuser und ihre Bücher im frühen fünfzehnten Jahrhundert, Leiden, 1974, p. 72-90).

6. Voir F. Dolbeau, "Le tome perdu du légendier de Saint-Omer, reconstitué grâce aux *Collectanea Bollandiana*", *Anal. Boll.*, t.93 (1975), p. 363-37.

semble s'agir d'une *abbreviatio* rédigée hors des milieux toulous (le texte est absent du livret hagiographique de Saint-Mansuy de Toul⁷), à une époque tardive (XIII^{ème} siècle au plus tôt ?), ce qui atteste la vitalité du souvenir du saint, et met en évidence l'intérêt hagiographique du texte : le culte du saint était encore assez vivant pour susciter une réécriture. S'ajoute un intérêt philologique : on voit à l'oeuvre l'héritage laissé par l'exercice de style antique, appelé *conversio* ou *alteratio*, qui consistait à récrire un même texte de prose en vers ou, plus

rarement, de vers en prose.

Rappelons brièvement la biographie du saint évêque fondateur, telle qu'elle est relatée par Adson.

Né en Irlande de parents nobles, Mansuy (*Mansuetus*) se rendit à Rome, attiré par sa dévotion envers saint Pierre. Ce dernier lui décerna le titre d'évêque et le chargea d'une mission d'évangélisation en Gaule, donnée qui permet d'affirmer l'apostolicité du diocèse de Toul ; il s'agit bien entendu d'un simple *topos* hagiographique,

puisque les historiens s'accordent à dater de la fin du IV^{ème} siècle la fondation du diocèse⁸. Le corps de la *vita* est entièrement formé par le récit du miracle grâce auquel le saint convertit le pays toulous, encore livré au culte des idoles au moment de son arrivée : en échange d'une promesse de conversion de ses parents et de leur peuple, il ressuscite le fils unique du «roi» Léon, tombé deux jours plus tôt dans la Moselle. La fin du récit expose l'oeuvre fondatrice de Mansuy, qui fait édifier plusieurs églises à Toul et dans sa banlieue⁹.

II. Traduction

Mansuy (*Mansuetus*), dont le nom et le comportement n'exprimaient que douceur, était un jeune homme originaire d'une noble famille irlandaise. L'esprit céleste avait répandu en lui le don d'intelligence; aussi s'appliqua-t-il à étudier les arts libéraux avec tant de goût qu'il se rendit, à cet effet, dans la ville de Rome. Il y entendit le très saint Pierre, prince de l'ordre apostolique, exposer avec éloquence les problèmes de la religion chrétienne, et c'est pourquoi il renonça totalement aux études pour lesquelles il était venu et adhéra à son enseignement, porteur d'une vérité salutaire. Aussi, au moment où l'apôtre envoya dans les Gaules le collègue des disciples qu'il s'était choisis, avec mission de convertir le pays - Materne

à Trèves, Clément à Metz, Sinius à Reims et Memmie à Châlons¹⁰-, considérant que la sainteté de Mansuy n'était pas moins éclatante que la leur, il envoya ce dernier à Toul, cité livrée au culte des idoles.

À chacun d'entre eux il attribuait le sacrement du ministère sacerdotal, avec la dignité du titre pontifical et les clés dotées du pouvoir de lier et délier¹¹, en les chargeant de gagner les âmes au Christ, tant par le verbe de leur prédication que par le fait de leur vie exemplaire. Mansuy, affrontant pour le Christ ce long voyage et cette nation barbare, arrive dans la cité des Leucques¹², prêt à supporter toutes sortes de supplices, puisqu'il n'ignore pas qu'elle est livrée à l'abomination

des idoles. En arrivant, il prêche le culte de la religion pure du Christ, clamant la vanité de leurs multiples dieux, qui sont autant d'obstacles à cette vie suprême qui suivra leur existence mortelle. Et tandis que nombre d'habitants, comme tirés de leur sommeil, se laissaient convaincre par ses sermons, la nouvelle en parvint aux oreilles du roi. Ce dernier sourit avec mépris, refusa d'écouter, et fit comme s'il n'avait rien entendu; il médita même, parfois, de faire tuer ou supplicier cet étranger qui en son absence avait l'audace de prêcher ainsi.

Mansuy, connaissant Celui en qui il croyait et s'étant remis comme un dépôt¹³, choisit les tourments corporels plutôt que le manquement à l'ordre

7. Décrit dans AASS, sept. I, p. 618.

8. Voir N. Gauthier, *L'évangélisation des pays de la Moselle*, Paris, 1980, p. 102-103.

9. Adson a rassemblé, sous la paternité de Mansuy, les principales églises connues dans la région toulous à la date de la rédaction de sa *vita*, mais leur construction s'est vraisemblablement échelonnée sur plusieurs siècles.

10. Un Materne est attesté sur la liste épiscopale de Trèves; mais, à peu près à la même époque, dans les années 313-314, un homonyme est attesté à Cologne. N. Gauthier, *L'évangélisation*

des pays de la Moselle, p. 12-16, pense qu'il s'agit d'une seule et même personne. Materne est, pour la première fois, revendiqué par Trèves dans la *Vita prima Maximini* (BHL 5822 VIII^{ème} s.); dans la *Vita Eucharit, Valerii et Materni* (BHL 2655, antérieure à 969), son nom est lié à deux autres envoyés de Pierre; les trois hommes, partis, en même temps, de Rome, se seraient succédé à l'épiscopat. Sinicius passe pour avoir été envoyé de Rome à Reims par saint Pierre, en compagnie de Sixtus; cette mission est relatée dans la *Vie des deux saints*, BHL 7815 (AASS,

sept. I, p. 118-127); voir aussi Flodoard, *Hist. Rem.* I, 3. Toute la tradition messine, depuis le VII^{ème} siècle, fait de Clément le premier évêque de Metz, et de Félix le troisième (voir N. Gauthier, *op. cit.*, p. 16.23).

11. Matth. 16-19.

12. *Leuchi* (Leucques) est le nom de la peuplade qui occupait le territoire de Toul, cité dont le nom médiéval est, le plus souvent, *civitas Leuchorum*.

13. 2 Tim. 1, 12-14.

que lui avait donné l'apôtre; il élit domicile dans un réduit proche des remparts, et exhorte tous les visiteurs à renoncer aux démons : *Puissiez-vous ainsi échapper, dit-il, aux tourments qui ne finiront jamais et, par l'Évangile du Christ, recevoir la religion du Dieu unique, afin qu'après cette vie vous possédiez les joies qui demeureront éternellement.* Mais la reine, dont l'âme était plus pieuse que celle de son époux, un jour que l'absence du roi lui en avait laissé la liberté, fait venir à elle l'homme de Dieu et s'adresse à lui en ces termes : *Quelle est cette étrange religion, dont nous n'avons jamais entendu parler, que tu brûles de substituer au culte de nos dieux, en nous demandant d'adorer des choses encore inconnues de notre peuple?* Comprenant l'intention des questions que lui posait la reine, le saint lui répondit : *C'est le Dieu vrai et vivant, unique dans la trinité des personnes - le Père, le Fils et le Saint-Esprit - que je proclame. Il est le principe immuable de toutes choses, la source et l'origine de tous les biens; sa puissance n'eut jamais de commencement et ne finira jamais. Le Père envoya son Fils dans le monde rempli de péchés et de malheurs, afin qu'il détruise par sa mort innocente les péchés de ceux qui croient en lui, et qu'après les avoir délivrés de leurs misères, une fois terminée leur vie ici-bas, il fasse partager à ceux qui l'imitent sa gloire qui jamais ne finira.*

Après qu'il eut pieusement et longuement instruit la reine et l'assistance, mue par un instinct divin, celle-ci se mit à croire en secret, mais, par crainte du roi, elle n'osa pas proclamer sa foi publiquement en recevant le baptême, ignorant cette parole très véritable de l'apôtre : *la foi du coeur obtient la justice, la confession des lèvres, le salut*¹⁴.

Cependant le roi apprit de son entourage que beaucoup de ses sujets se laissaient convaincre par les paroles de l'étranger; aussi à plusieurs reprises décida-t-il de chasser le saint pontife ou de lui infliger la mort la plus effrayante. Mais le puissant, *contre qui il n'est ni prudence, ni conseil, ni sagesse*¹⁵, le préservait toujours de ces attaques, afin qu'il convertisse le peuple; car il ne voulait pas abrégier la vie du saint homme par le martyre, mais désirer le voir, à force d'un long labeur, tirer gloire du fruit dont il fertiliserait l'Église, en rassemblant pour elle le troupeau de ses fils. Arriva, alors, l'occasion de donner en ville des jeux solennels, auxquels, pour remédier à la lassitude engendrée chez les païens par un labeur continu et vain, on ajouta un divertissement encore plus vain et rempli de péchés.

Et tandis que le peuple était occupé à contempler ces luttes, il arriva que le fils unique du roi, encore tout petit, voulut contempler les lutteurs avec des yeux ravis, depuis le sommet des remparts; et, ne faisant pas attention à lui, il tomba du haut du mur jusque dans les eaux profondes de la Moselle. À cette vue s'élève une clameur unanime, son père et sa mère sont mis hors d'eux-mêmes, on entend des cris de deuil, on implore, en vain, le secours des faux dieux. On hâte le départ de barques et de radeaux, afin d'arracher aux flots le corps de l'enfant noyé et de lui faire des funérailles rituelles, pour vaines qu'elles fussent. Tous les efforts furent inutiles : on travailla, jusqu'à la tombée de la nuit, à l'aide de grappins, harpons, perches et gaffes, mais c'était en pure perte.

La même nuit, la reine, qui s'était épuisée en gémissements, avait pris un peu de sommeil. Or, voici qu'en une vision divine saint Mansuy vint près d'elle lui rendre l'espoir de récupérer le corps de son fils, et peut-être même d'éprouver une joie plus grande encore, à condition que le roi et tout son peuple renoncent aux idoles et se convertissent

à la foi chrétienne. Quand elle eut raconté cette vision à son mari, celui-ci perdit la rage qu'il avait conçue contre l'homme de Dieu, et dit d'un coeur plein d'ardeur : *Ah, si je le voyais devant moi me promettre tout cela!* Dès le lever du jour, les serviteurs du roi se mirent en quête de saint Mansuy, que l'on ne trouva que trois jours plus tard. Car, journellement, l'homme de Dieu se souciait d'aller partout convertir des âmes au Seigneur, tantôt par la parole de sa prédication, tantôt par l'exemple de ses actes ou par les manifestations de son pouvoir miraculeux. Quand on le lui eut amené, le roi lui dit : *Saint de Dieu, nous avons entendu dire que tu nous as été envoyé d'un pays étranger pour notre salut : aie pitié d'un père douloureusement privé de son enfant, aie pitié de cet enfant mort qui a péri, voici trois jours déjà, dans les eaux du fleuve; si tu daignes accomplir ce que tu as bien voulu promettre dans la vision de cette nuit, je suis prêt, moi aussi, à promettre volontiers et avec joie tout ce que tu as demandé, et à l'accomplir fidèlement.*

À quoi bon les détails? Sur la prière de saint Mansuy, pontife agréable à Dieu, le corps du noyé sortit de l'eau, et il se fit une grande joie de tout le peuple, tout spécialement de la reine et du roi. Le saint évêque leur dit : *Voilà, vous avez le corps sans vie de votre fils, comme vous l'avez demandé; mais à quoi cela vous servira-t-il? Ne va-t-il pas être anéanti sur terre comme il aurait péri au fond de l'eau? Si, à l'instant même, vous promettez de rejeter vos cultes anciens et pleins d'erreurs, et de vous convertir sincèrement au Christ, le vrai Dieu, j'espère par votre vœu obtenir la grâce du Tout-Puissant, afin que l'enfant vous soit rendu vivant de chez les morts comme vous venez de le voir revenir à l'instant du fond de l'eau.* Comme ils acceptaient joyeusement de se soumettre à Dieu, sur une prière du saint l'âme regagna le corps de l'enfant, et il se fit un cri unanime pour affirmer que le Christ, seul, méritait d'être adoré.

14. Rom. 10, 10.

15. Prov. 21, 30.

et non les dieux des païens. Quand il fut ressuscité, il raconta qu'aussitôt qu'il eut rendu son dernier souffle, Dieu suspendit sa sentence le concernant et lui fit visiter divers lieux de supplices, auxquels il aurait été voué pour l'éternité s'il n'avait pas été ressuscité grâce aux prières du saint confesseur du Christ.

Aussi son père et sa mère, avec leur fils et la population entière du royaume, dédaignent-ils et rejettent-ils toutes leurs idoles; ils reçoivent le saint baptême du Christ, se mettent sous le joug de la foi chrétienne et viennent grossir le nombre des fils de la sacrosainte Eglise romaine. Et dans le royaume on construit des églises à l'usage de l'homme de Dieu. Ce dernier établit, dans chacune d'elles, des serviteurs du Christ choisis et éduqués

à cela par l'Esprit Saint, et fit construire également des églises à l'intérieur des remparts de Toul: l'une en l'honneur de la glorieuse Marie, mère de Dieu, l'autre en l'honneur du saint protomartyr Etienne, et une troisième, du côté sud de la cité, en l'honneur du vénérable Baptiseur du Christ. Cette dernière s'appelle Les Fonts; et il désira que le peuple la fréquente avec une solennité particulière¹⁶. Notre père Mansuy vaquait donc, durant les heures du jour, avec une sollicitude sans borne, tant par la parole de sa prédication que par l'exemple de ses actions, au soin du troupeau que Dieu lui avait confié; mais durant la nuit il n'était plus qu'à lui-même, plongé dans l'extase de la contemplation et les ardentes prières, caché dans sa petite demeure de la banlieue, vieille confidente qu'il préférait aux honneurs des palais. Et

quand l'athlète de Dieu fut avancé en âge et chargé de jours, afin de recevoir, en récompense de sa peine, le salaire de la rémunération éternelle sur ordre de Dieu, le troisième jour avant les nones de septembre, il rendit son souffle à Dieu et reçut, pour régner éternellement, la robe de la bienheureuse immortalité. Son corps repose dans l'église qu'il avait lui-même consacrée et dédiée au nom de son maître saint Pierre, le prince des apôtres, après qu'il eut appris qu'il avait été crucifié et tué durant la persécution de Néron¹⁷. Grâce à ses mérites, cette église est aujourd'hui encore distinguée et illustrée de signes miraculeux par la puissance divine, à qui revient honneur et gloire par les siècles des siècles, Amen.

Monique GOULLET,
CNRS (UMR 9963)

16. L'hagiographe déforme un peu les indications d'Adson sur la cathédrale primitive de Toul: de la double dédicace à la Vierge et à saint Etienne il déduit l'existence de deux bâtiments séparés, ce qui est d'ailleurs fort vraisemblable sur le plan historique (voir N. Gauthier, *L'évangélisation des pays de la Moselle*, p. 105, et *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*,

p. 55, 1: il s'agirait d'une cathédrale double, à deux églises, fréquente dans la Gaule mérovingienne). Quant au baptistère, qu'Adson situait sur le côté sud de la (cathédrale), il est situé ici du côté sud de la cité, ce qui semble être une erreur d'interprétation de la source.

17. L'hagiographe emprunte à Adson la mention de cette dédicace à saint Pierre. L'abbaye

médiévale Saint-Mansuy, située dans la banlieue de Toul, aurait été érigée à cet emplacement, ce que ne contredit pas l'archéologie (voir N. Gauthier, *L'évangélisation des pays de la Moselle*, p. 106, et *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*, I, 1986, p. 58-59).

PRIX MOSELLY 1999

"Le Prix Moselly 1999 récompensera l'auteur de la meilleure nouvelle ou du meilleur conte d'inspiration lorraine. Chaque oeuvre, inédite, adressée en quatre exemplaires dactylographiés, devra compter de 200 à 300 lignes, en ménageant un double interligne. Etant donné que l'anonymat est très scrupuleusement respecté de la part du jury qui statue sans connaître le nom des auteurs, les écrits ne devront pas être signés, mais porter simplement un proverbe ou une devise au choix. Cette même maxime sera mentionnée sur une enveloppe à l'intérieur de laquelle le candidat indiquera son nom, son adresse, sa profession, éventuellement son numéro de téléphone. Ces enveloppes, soigneusement cachetées, ne seront ouvertes qu'à l'issue des délibérations du jury. Le prix est ouvert à tous, mis à part les lauréats des années précédentes, et il est loisible, à chaque candidat, de présenter une ou plusieurs nouvelles ou contes..." (Extraits du règlement)

Date limite de participation: **Septembre 1999**

Pour tous renseignements, s'adresser à:

Madame Yvonne DAYER, Secrétaire du "Prix Moselly"
8, rue Albert Denis, 54200 TOUL